



(Anna Wanda Gogusey pour Le Temps)

## Le metteur en scène lausannois François Gremaud offre ces jours «Carmen», «Phèdre!» et «Giselle» à Vidy. L'occasion d'ouvrir le cahier de ses amours et de les célébrer

Alexandre Demidoff

🐦 @alexandredmoff

La vie *allegretto*. De préférence avec Ludwig van Beethoven et sa *Septième symphonie* qui le transpercent jusqu'à la moelle au moins. Le Fribourgeois François Gremaud est un spectateur amoureux: une étincelle et il s'envole. Le plus joueur des metteurs en scène romands est aussi le plus ailé.

Celles et ceux qui ont vu ses spectacles savent qu'ils égaient, émeuvent, inspirent. Toutes ses pièces ou presque ont fait vœu d'allégresse. Songez à la *Conférence de choses*, avec Pierre Mifsud, le «comédien le plus gracieux du monde», ou à la *Phèdre* de Racine qu'il a réécrite pour un seul interprète – l'épique Romain Daroles – ou à la *Giselle* qu'il a affranchi de ses forêts spectrales, pour que plane la danseuse Samantha van Wissen. Sans oublier sa *Carmen*, ces jours au Théâtre de Vidy, avec la chanteuse Rosemary Standley.

François Gremaud, 48 ans, un feu de bohème dans un regard de montagnard, a des élans qui se propagent partout en Suisse et en France – au Festival d'Avignon notamment. Sous la bannière de la 2b Company, la structure qu'il a créée avec l'homme de sa vie, Michaël Monney, ses pièces s'offrent en bouquet comme ce mois de juin à Vidy. On peut y voir *Carmen*, *Giselle* et *Phèdre!*, triptyque qui sera repris cet été au Théâtre du Jorat à Mézières, avant le festival La Bâtie à Genève.

«Je suis l'être le plus chanceux de cette planète!» Dans le foyer de Vidy, François Gremaud effeuille le temps ainsi, avec une douceur qui est celle des promesses de l'aube tenues. Il se rappelle cette nuit avignonnaise où, invité chez l'auteur et metteur en scène Olivier Py – alors directeur du Festival d'Avignon –, il entend une voix qui le bouleverse. C'est celle de Rosemary Standley, la chanteuse franco-américaine du groupe Moriarty. Il la projette en *Carmen*. Elle esquive. Il insiste. Elle hésite. Il revient à la charge. Elle dit oui, parce qu'elle a vu *Giselle* et *Phèdre!*

Il ouvre à présent un cahier. En vue de notre entretien, il y a consigné – pour n'en oublier aucun! – une cinquantaine de noms, autant de personnalités qui l'ont autorisé, c'est son mot, à être celui qu'il est aujourd'hui, un champion de la forme, pourvu qu'elle ait de l'esprit.

### Pepino, un garçon qui change tout

«J'étais adolescent à Marly et j'avais découvert le théâtre au collège grâce à Jean-Philippe Decrème, professeur qui venait de Belgique et qui ne jurait que par le vaudeville. J'étais nourri d'une culture pop, Mylène Farmer, Dalida, Madonna, mais aussi Jacques Brel, Barbara et Georges Brassens. Tous les vendredis soir à Fribourg, j'allais au Rex parce qu'il y avait Pepino, un garçon de café italien, qui était le seul homosexuel assumé du canton.

Il chantait Dalida, il disait des cochonneries aux vieilles dames qui en étaient émoustillées, il était drôle et toujours bien mis avec des pantalons à pinces et une chemise de joueur de baccara. Tout le monde le chérissait. Je découvrais alors qu'il était

«Adolescent à Marly, j'étais nourri d'une culture pop, Mylène Farmer, Dalida, Madonna, mais aussi Jacques Brel, Barbara et Georges Brassens»

possible d'être aimé tout en étant homosexuel. Il tenait aussi un cabaret de travestis, ce qui paraissait incroyable en terre fribourgeoise. Il osait être ce qu'il était. Pepino me montrait la voie.»

### «Maman», son pilier

«J'avais quitté Fribourg, avais fait une année à l'ECAL à Lausanne en graphisme et une autre au Conservatoire de Lausanne où les professeurs me paraissaient très conventionnels. J'ai eu la chance d'être admis à l'Institut national des arts et techniques du spectacle (Insas) à Bruxelles, dans la section de mise en scène. C'est pendant mes études que j'ai rencontré Serge,

une «travelote» comme il disait, que tout le monde appelait «maman».

Je devais réaliser un documentaire radiophonique dans le cadre d'un cours. J'ai suivi Serge pendant deux ans, dans son cabaret. Maman était la reine de la nuit bruxelloise, le leader de la Gay Pride. Serge était un homme simple et modeste. Maman, elle, était une figure magnifique qui n'avait pas sa langue dans sa poche.

Quelques années après l'Insas, je suis retourné chez Maman, dans son antre. Il était sur scène, une coupe de champagne à la main, et il m'a reconnu. A travers son double, il s'était découvert une capacité à fédérer. C'était un pilier pour moi.»

### Alain Platel, l'initiateur

«J'avais la vingtaine et je découvre, au Festival du Belluard à Fribourg, *Bernadette* d'Alain Platel, ce metteur en scène et chorégraphe belge qui a travaillé d'abord comme éducateur avec des enfants en situation de handicap. J'étais en transe devant ce spectacle. La musique techno, ces jeunes dans les autos tamponneuses qui finissent par former un nouveau *Radeau de La Méduse*, la fureur d'étreindre des interprètes: tous les poils de ma peau se dressaient.

Je réalisais qu'on pouvait faire du théâtre comme ça, sans frein, dans un alliage de liberté et de rigueur, exprimer aussi, dans un roulement volcanique permanent, nos fragilités. *Bernadette* me soulevait et ouvrait devant moi un champ de pensée infini. J'ai vu par la suite tous les spectacles d'Alain Platel et de sa compagnie, *Les Ballets C de la B*. Une étoile pour moi comme la chorégraphe Pina Bausch et le metteur en scène Christoph Marthaler.»

### Gisèle Sallin, la marraine

«Elle a joué un rôle considérable dans ma formation. Avec sa compagne, la comédienne Véronique Mermoud, Gisèle Sallin était la grande dame du théâtre à Fribourg. Elles ont créé ensemble le Théâtre des Osses où elles ont donné le goût des beaux textes à des générations. J'avais 17 ans en 1992 et je suivais le cours de Gisèle, le soir au conservatoire. Jusque-là, j'avais cru qu'on ne pouvait être un professionnel des planches qu'à Paris. Grâce à son exemple

### Parcours

Le cheveu court neige et ombres et une silhouette d'adolescent sorti d'un roman initiatique d'Hermann Hesse. François Gremaud, 48 ans, imagine d'une pièce à l'autre des dispositifs ludiques et spirituels. Initié au théâtre à Fribourg par Gisèle Sallin, il est marqué par la liberté de la scène flamande. Depuis quinze ans, il enchante notamment avec sa réécriture de *Phèdre*, solo joué par Romain Daroles partout en Suisse et en France. Dans son prochain spectacle, François Gremaud feuillettera le livre de ses songes. Titre de l'opus? *Allegretto*. La vie à toute allure.

et à son enseignement exigeant, j'ai compris qu'on pouvait faire de grandes choses à Fribourg et en Suisse romande.

Sans Gisèle, je n'aurais pas fait tout ce que j'ai fait. Quand je suis revenu de Bruxelles, elle m'a engagé aux Osses à Givisiez. J'y ai joué, je l'ai assistée à la mise en scène, j'ai été son graphiste. C'était intense et beau, même si je savais déjà que je ne ferais jamais du théâtre classique.

Gisèle n'a jamais cessé de se battre, c'est ce que j'admire chez elle. Avec ses yeux bleus qui lancent des éclairs, elle me suit avec une générosité magnifique. Devant notre *Phèdre!*, elle m'a dit: «C'est si beau de voir ça!»

### Clément Rosset, professeur de désir

«Je lis Nietzsche, Spinoza, Jacques Rancière en néophyte. Je ne comprends pas tout, de loin pas, mais je trouve chez les philosophes des fulgurances, des visions, des clés qui me propulsent dans d'autres territoires, me proposent d'autres saisies du monde. Clément Rosset, ce philosophe français qui a écrit notamment *Le Réel*, *Traité de l'Idiotie* et *Mozart. Une folie de l'allegresse*, est mon maître à penser.

Il a mis des mots sur des choses que je crois être en moi depuis longtemps. J'aime ce qu'il dit sur l'idiotie. Il renvoie à son étymologie grecque, qui signifie singularité. Chaque être, chaque objet est unique. Tout redevient alors source de surprise. De ce point de vue, je revendique un théâtre idiot: mes pièces sont la possibilité d'un étonnement.

Si Clément Rosset compte autant pour moi, c'est qu'il est le philosophe de la joie. Il affirme qu'elle est première, parce qu'elle contient le tragique de l'existence. Il donne un exemple de joie folle, ce rire qui peut vous prendre au plus fort de la tristesse. Je me retrouve dans cette clarté: j'ai une joie absolue de vivre, depuis tout petit. Bizarrement, ce sentiment m'a parfois gêné. Clément Rosset m'a autorisé la joie.»

### Christian Gremaud, le frère adoré

«Christian est mon cadet de deux ans. Il est l'un des premiers sourds de Suisse à avoir obtenu sa maturité, au Collège Sainte-Croix à Fribourg. Je l'aime et l'admire: il a tellement dû lutter pour obtenir ce qui était facile pour moi. Il s'est beaucoup engagé dans des organisations en faveur des handicapés et est aujourd'hui candidat au Conseil national, inscrit sur la liste socialiste à Berne. Il m'a appris la langue des signes qui habite mon théâtre. Elle fait partie de moi. C'est mon accent.»

### Michaël Monney, l'ange d'une vie

«Nous avons fêté nos 20 ans le 17 avril dernier. Une amie commune avait organisé au printemps 2003 une rencontre et nous ne nous étions pas plu. Quelque temps plus tard, nous sommes allés souper ensemble. Nous avons parlé de Björk, que nous admirons l'un et l'autre: l'étincelle. Depuis, nous ne nous sommes plus quittés. C'est l'être le plus gentil du monde. On décrit souvent la gentillesse: pour moi, c'est une qualité fondamentale.

Il ne connaissait pas le théâtre et il ne l'aimait pas, malgré tous mes efforts. Un soir, devant un spectacle de la danseuse islandaise Erna Omarsdóttir, il a eu une révélation. J'avais gagné! Nous avons fondé ensemble la 2b Company et si aujourd'hui nous jouons jusqu'à 200 fois par an, c'est grâce à lui. Il est mon épaulé qui supporte les humeurs maniacodépressives de la création. C'est la personne clé qui m'autorise à vivre dans la joie.» ■

«J'ai une joie de vivre absolue»